CE QUE LA DIASPORA AFRO-AMÉRICAINE NOUS ENSEIGNE SUR L'ANGLAIS VERNACULAIRE DES NOIRS[1]

Shana Poplack est professeure éminente, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en linguistique et directrice fondatrice du Laboratoire de sociolinguistique à l'Université d'Ottawa. Ses recherches appliquent les théories et les méthodes ressortant de l'étude scientifique du parler de tous les jours à une variété de langues et de phénomènes linguistiques liés au contact, au changement, et aux idéologies linguistiques.

L'ÉNIGME DE L'ANGLAIS VERNACULAIRE DES NOIRS

Peu de dialectes ont attiré autant de critiques que l'anglais vernaculaire des Noirs (AVN), une variété à laquelle on associe un large éventail de tournures linguistiques saillantes et souvent stigmatisées, tel qu'illustré dans les exemples ci-dessous :

1. But I said, "but I *ain't* drink *no* coffee". (SAM/003)[2]

2. I *look<u>ed</u>* in that door and I *look<u>Ø</u>* back in the corner. (ANSE/NP/030)

3. I seen *them* great big *eye<u>Ø</u>*! (ANSE/NP/030)

4. Cause' I *know<u>S</u>* it and I *see<u>S</u>* it now. (SAM/002)

Ces tournures, qui ne figurent pas dans le répertoire standard, témoignent-elles d'un « mauvais » anglais, comme l'affirment la plupart des enseignants ? Ou sont-elles plutôt l'héritage d'un créole à base anglaise, autrefois répandu à travers l'Amérique du Nord, comme plusieurs linguistes l'ont conclu ? Une troisième possibilité est que les ancêtres de locuteurs de l'AVN ont en fait acquis une langue qui différait de l'anglais standard contemporain, mais qui ressemblait à celui des Britanniques qui ont colonisé les États-Unis. Celle-ci aurait été conservée en raison d'un de son isolement par rapport aux changements linguistiques en cours ailleurs. Ces questions sont au cœur de l'une des controverses les plus tenaces de la sociolinguistique, et ont motivé les recherches de longue haleine décrites ici. La clé de notre projet est la reconnaissance qu'il est impossible d'appréhender l'état actuel de l'AVN indépendamment du contexte historique de son développement. Pour cela il faut sonder un stade antérieur de la langue.

Malheureusement, ce stade antérieur, que j'appelle l'anglais ancestral des Noirs (l'AAN), est très mal connu. Le matériel historique pertinent est difficile à dénicher : la technologie de l'enregistrement n'est survenue qu'après la période critique, et les représentations écrites sont à la fois rares et

1 Les recherches dont il est question ici ont été financées par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et ont été menées pendant de nombreuses années en collaboration avec Sali Tagliamonte, James Walker, Gerard Van Herk et d'autres membres de mon laboratoire de sociolinguistique à l'Université d'Ottawa (www.sociolinguistique.uottawa.ca/laboratoire.html). Ce projet n'aurait jamais vu le jour sans le soutien du Black Cultural Centre (Cornerbrook, NS) et de son directeur à l'époque, le Dr Henry Bishop ainsi qu'Ann Johnson MacDonald, Allister Johnson, Wayn Hamilton, David States et Rosie Fraser. Je suis particulièrement reconnaissante à tous les participants qui ont généreusement partagé leurs histoires et leur langue.

2 Les codes entre parenthèses identifient la base de données dont l'exemple est tiré (SAM : Samaná English Corpus ; ANSE: African Nova Scotian English Corpus ; ESR : Ex-Slave Recordings ; DVN : Devon English Corpus) et le numéro du locuteur qui l'a produit. Tous les exemples représentent fidèlement les enregistrements audio originaux et ont été reproduits avec l'autorisation des locuteurs.

peu fiables. Ces problèmes nous ont amenés à nous tourner vers la langue de la diaspora afro-américaine. Les conditions qui régnaient aux États-Unis à la fin du XVIII[e] et au début du XIX[e] siècle ont impulsé des dizaines de milliers d'Afro-Américains à se disperser dans des endroits aussi éloignés que le Liberia, la Sierra Leone, les Caraïbes, l'Amérique du Sud et même le Canada, où de petites enclaves de leurs descendants maintiennent leurs propres communautés jusqu'à ce jour. En raison de leur isolement géographique et social, les langues parlées dans ces enclaves ont tendance à conserver des traits plus anciens. L'étude de ces variétés, en tant qu'instanciations de l'AAN, permet d'éclairer l'histoire de l'AVN contemporain.

LA DIASPORA AFRO-AMÉRICAINE

Notre première grande percée s'est présentée à la péninsule de Samaná (République dominicaine), où nous avons découvert une enclave de Noirs provenant du sud des États-Unis qui se sont installés là-bas au cours des années 1820, et qui, plus d'un siècle et demi plus tard, parlaient toujours l'anglais. Nous avons enregistré des conversations avec 21 des membres les plus âgés de ce que l'on appelait la communauté « américaine » de Samaná. Au fil de ces conversations, nous avons appris qu'ils avaient conservé leur religion, leur respect pour l'éducation et, heureusement, vu nos objectifs, leur langue.

À partir de ces données, nous avons extrait et analysé des milliers d'énoncés contenant des traits caractéristiques de l'AAN, comme ceux des exemples (1) à (4), et au moyen d'analyses multivariées, nous avons découvert des tendances statistiques d'usage qui, à leur tour, ont révélé des aspects de la grammaire sous-jacente. Cette grammaire ne ressemblait guère à l'espagnol local ni aux créoles anglais des îles antillaises adjacentes. Au contraire, elle présentait certaines des caractéristiques qui sont devenues emblématiques de l'AVN contemporain.

Pendant que nous travaillions sur ces données, une source remarquable de nouvelle information sur l'AAN a été découverte. Ces *Ex-Slave Recordings* avaient été enregistrés dans les années 1930 et 1940 par la Works Progress Administration du gouvernement américain avec des Afro-Américains autrefois assujettis à esclavage dans l'un des cinq États du Sud : le Texas, la Louisiane, l'Alabama, la Géorgie et la Virginie. Nés avant la guerre civile, ces individus avaient acquis leur langue au milieu du XIX[e] siècle — pendant les trois à cinq décennies qui ont suivi l'arrivée des *américanos* à Samaná. Comme ils n'avaient jamais quitté les États-Unis, leur langue pouvait servir de point de référence pour valider les données de la diaspora comme étant représentatives d'une étape antérieure. Nous avons donc été particulièrement fascinés par la présence dans leur parler de traits typiques de l'AVN contemporain, employés conformément aux mêmes modèles que nous avions relevés à Samaná ! De tels parallèles ont renforcé notre sentiment que l'anglais de Samaná se rapprochait à la langue que les premiers colons y avaient emportée en 1824. Le cas échéant, cela confirmerait que cette langue n'avait pas beaucoup changé depuis son implantation à Samaná, étant plutôt une survivance de l'AAN.

Ces découvertes étaient séduisantes, mais les données sur lesquelles elles se fondaient étaient assez limitées. Lorsque nous sommes arrivés à Samaná, seules les personnes les plus âgées (de 58 à 103 ans) parlaient encore anglais, et elles étaient peu nombreuses. Et même si les *Ex-Slave Recordings* représentent incontestablement l'AAN parlé au XIX[e] siècle, ces enregistrements sont encore moins nombreux. Ce qu'il nous fallait, c'était un endroit où l'AVN était suffisamment conservateur pour avoir préservé des traits anciens, mais à la fois suffisamment dynamique pour être parlée par de nombreux individus. C'est ce que nous avons trouvé dans les communautés noires de vieille souche de la Nouvelle-Écosse.

La Nouvelle-Écosse abritait autrefois la plus grande population d'Afro-Américains autrefois assujettis à esclavage en dehors des États-Unis. Et bien que les Afro-Néo-Écossais n'aient jamais été aussi coupés d'autres anglophones que les *américanos* de Samaná, une foule de facteurs d'ordre géographique, social, scolaire et religieux ont fait en sorte que ni eux ni leur langue ne se soient assimilés de manière significative aux normes locales. Cela nous a incité à vérifier si l'anglais afro-néo-écossais avait lui aussi conservé des caractéristiques linguistiques anciennes.

Nous avons ciblé deux enclaves : un groupe de hameaux autour de Guysborough à l'est, et North Preston, à l'extérieur de Halifax. Les colons de ces deux endroits sont originaires du Grand Sud des États-Unis, et leurs descendants ont en commun un passé de marginalisation par la société dominante. Au début des années 1990, Sali Tagliamonte et moi-même avons entrepris une étude communautaire dans ces régions, recrutant des résidents locaux pour enregistrer des conversations avec leurs proches. Les participants alternaient habilement entre l'anglais « standard » et ce que certains membres appelaient l'anglais « cassé ». Comme dans d'autres situations diglossiques, les styles les plus informels, jugés comme appropriés uniquement pour les interactions entre membres, ne sont pas normalement accessibles aux non-membres. Pourtant, c'est justement dans ces styles qu'on retrouve les traits vernaculaires convoités. Grâce à la participation et au soutien de la communauté, nous avons pu recueillir une énorme banque de données —trois quarts de millions de mots — auprès de 68 membres de la génération plus âgée (née entre 1894 et 1938). Conjointement avec nos autres données, cela représente le plus grand corpus de l'AAN jamais assemblé. Il est constitué du parler spontané enregistré dans trois communautés de la diaspora, toutes établies à peu près à la même époque (de la fin du XVIII[e] au début du XIX[e] siècle), ainsi que d'une variété de référence parlée par des Afro-Américains nés quelques générations plus tard, et qui n'avaient jamais quitté

FIGURE 1 : LOCALISATION DES COMMUNAUTÉS DE LA DIASPORA AFRO-AMÉRICAINE



les États-Unis. Dans chaque communauté, la langue a évolué indépendamment de tout contact avec les autres.

RECONSTRUIRE LE PASSÉ À PARTIR DU PRÉSENT

Ce genre de situation se prête bien à la reconstruction, par le biais de la méthode comparative de la linguistique historique. Le cœur de la reconstruction, en linguistique comme en biologie évolutive, est la conservation partagée. Si des dialectes indépendants les uns des autres partagent néanmoins des caractéristiques linguistiques, on peut en déduire que ces variétés descendent d'une souche commune. Comme contrôle historique, nous avons aussi analysé l'évolution de la norme anglaise, telle que représentée dans un corpus de près de 100 grammaires publiées entre 1577 et 1898. Ces grammaires servent de fenêtre sur la trajectoire géographique, sociale et historique de ces traits linguistiques.

Mon équipe et moi-même avons d'abord relevé, à l'aide d'outils statistiques, les tendances d'utilisation de ces traits pour ensuite les comparer à travers une série de dialectes de l'anglais — noir et blanc, dominant et marginal, contemporain et ancien. Nous avons constaté que bon nombre des traits stéréotypés associés à l'ANV contemporain trouvent leur origine dans l'histoire de la langue anglaise.

UNE ÉTUDE DE CAS : LE PRÉSENT

Pour ne citer qu'un exemple, considérons le marquage variable du temps présent. Selon les règles de l'anglais

standard contemporain, seuls les sujets de la troisième personne du singulier demandent un affixe verbal, *-s*, en l'occurrence (p. ex. *he understandS*). En AVN, par contre, cette flexion s'avère parfois absente dans ce contexte (5a), alors qu'elle apparaît parfois avec des sujets des autres personnes grammaticales ((5b) et (4)).

(5) a. He *understandØ* what I say (SAM/005)

b. They always *trieS* to be obedient. (SAM/009)

Pourquoi ? Un éminent linguiste a décrit le phénomène comme « s'accaparant d'un morphème qu'on associe à la langue standard, mais qu'on n'a pas encore appris à utiliser correctement » (Bickerton 1975 : 134). En effet, cet usage semblait tellement étranger à la grammaire de l'anglais, et si étroitement associé à l'AVN, que certains chercheurs en avaient conclu qu'il dérivait d'une autre langue, peut-être créole. Nous avons donc été surpris d'apprendre, grâce à notre analyse des grammaires anciennes, que la règle contemporaine voulant que le sujet et le verbe s'accordent à la troisième personne du singulier est en fait relativement récente. Auparavant, l'accord n'était pas obligatoire, et l'emploi du *-s* n'était nullement limité à la troisième personne du singulier. En effet, dès 1788, le grammairien Beattie notait qu'un verbe singulier suivait parfois un nom pluriel, tout comme ce qu'on observe aujourd'hui en AVN. Des détails encore plus révélateurs ont été décrits par un autre grammairien, Murray, en 1873 :

> In the PRESENT TENSE, aa *leyke*, wey *leyke*, yee *leyke*, thay *leyke*, are used only when the verb is accompanied by its proper pronoun ; when the subject is a noun, adjective, interrogative or relative pronoun, or when the verb and subject are separated by a clause, the verb takes the termination *-s* in all persons. Thus "aa *cum* fyrst ; yt's mey ăt *cums* fyrst ; wey *gàng* theare ; huz tweae quheyles *gàngs* theare ; yt's huz ăt *says* seae ; ye *sey* quhat thay *mein ;* yuw eanes *seys* quhat thir *meins ;* yuw ăt *thynks* ye can dui aa-thyng ; thay *cum* an' *teake* them ; the burds *cums* an' *pœcks* them ; sum *thynks* hey was reycht, but uthers *menteins* the contrar ; fuok ăt *cums* unbudden, *syts* unsær'd."

Murray explique que (dans un dialecte écossais, du nord, semblerait-il) le verbe ne prend pas de terminaison quand il suit immédiatement un pronom personnel sujet. Dans d'autres contextes, le verbe prend la terminaison *-s* peu importe la personne grammaticale. Deux de ses exemples, qui remontent à l'anglais du 13e ou 14e siècle, sont reproduits dans (6) :

(6) « <u>They</u> *comeØ* and *takeØ* them » ; « The birds *comeS* and *peckS* them »

Ce phénomène est connu sous le nom de *Northern Subject Rule* (règle du sujet nordique). Nous avons examiné de près le marquage du temps présent dans des milliers de verbes tirés de nos corpus de l'AAN, et avons constaté – à notre grande surprise ! – que la règle du sujet nordique est en vigueur à travers la diaspora : les *- s* verbaux sont évités après les sujets pronominaux adjacents, et préférés ailleurs; – tout comme l'a décrit Murray en 1873 ! Quelques exemples de « la règle du sujet nordique » en action dans la diaspora afro-américaine sont présentés dans (7).

(7) a. SAMANÁ | <u>They</u> *speakØ* the same English. But you see, <u>the English people</u> *talkS* with grammar. (SAM/007)

b. EX-SLAVE RECORDINGS | That's why, <u>you</u> *knowØ*, <u>they</u> *celebrateØ* that day. <u>Coloured folks</u> *celebrateS* that day. (ESR/013)

c. NORTH PRESTON | Oh, <u>I</u> *liveØ* my life. I and Emma, and Aunt Bridgie all—<u>we all</u> *liveS* our life. (ANSE/NP/014)

d. GUYSBOROUGH | <u>He</u> *knowØ* the <u>first guys that</u> *shootS* the deer and everything. (ANSE/GUY/062)

Fait révélateur, comme l'illustre l'exemple en (8), le même schéma se retrouve dans l'anglais parlé aujourd'hui dans le Devon, un comté du sud-ouest de l'Angleterre sans aucun apport ni lien afro-américain connu.

(8) DEVON | <u>You</u> *goØ* off for the day, and *giveS* 'em fish and chips on the way home. (DVN/06)

Étant donné la nature structurelle détaillée de la « règle du sujet nordique », il est improbable que les membres de ces communautés éloignées auraient pu l'innover de manière indépendante. Au contraire, elle ne peut qu'avoir été héritée d'une source commune : l'anglais que les premiers individus noirs assujettis à l'esclavage ont appris dans les colonies américaines.

MESSAGE À RETENIR

Nous avons répété cet exercice avec de nombreux autres traits linguistiques aujourd'hui associés à l'AVN, et pour chacun d'entre eux nous avons découvert une tradition séculaire d'attestation, tout au long de l'histoire de l'anglais, de formes aujourd'hui condamnées. À notre connaissance, cette histoire ne figurait dans aucun des traitements précédents de ces variables, qui ont plutôt misé sur une perspective résolument synchronique. Cette focalisation sur le présent, en conjonction avec la disparition de nombreuses formes clés de l'anglais courant, ne font qu'accentuer les différences entre l'AVN et la norme contemporaine. Cela mène inévitablement à la conclusion — erronée — que l'AVN a perdu des distinctions grammaticales.

L'analyse systématique de l'AAN dans la diaspora révèle au contraire qu'elle a en fait conservé des structures que l'anglais standard, dans son zèle régularisateur, a désormais

éradiquées. Il est remarquable que des traces de ces structures plus anciennes soient encore subtilement perceptibles dans l'AAN. Ces faits convergent pour montrer que de nombreuses caractéristiques de l'AVN aujourd'hui considérées comme non standard n'ont pas été créées, comme on pourrait s'y attendre si elles avaient été héritées d'un créole antérieur ou si elles relevaient de l'acquisition incomplète de la langue. Au contraire, elles sont l'héritage d'un stade plus ancien de l'anglais. Les résultats de cette recherche légitiment à juste titre l'AVN comme une variété conservatrice, et non incorrecte, de l'anglais — variété dont les principales différences grammaticales reflètent sa capacité de résister aux changements linguistiques en cours ailleurs.

LECTURES SUPPLÉMENTAIRES

Poplack, Shana (dir.). 2000. *The English History of African American English*. Oxford: Blackwell Publishers.

Poplack, Shana et Tagliamonte, Sali. 2001. *African American English in the Diaspora*. Oxford : Basil Blackwell.

RÉFÉRENCES

Beattie, J. 1788/1968. *The Theory of Language*. Menston: UK: Scolar press.

Bickerton, D. 1975. *Dynamics of a Creole System*. New York: Cambridge University Press.

Murray, J. 1873. *The Dialect of the Southern Counties of Scotland*. London: Philological Society.